**Le roman de William**

Oyez ! Oyez ! Belle dame de Piégut, je vais vous raconter l’histoire d’un chevalier de Cornouailles, William de Cornouailles. Jamais personne n’a entendu de plus beau récit. William de Cornouailles est pour sûr le plus courtois des chevaliers, croyez-moi, je ne vous mens pas !

Un soir, William de Cornouailles, chevalier du roi Arthur, était invité à l'anniversaire du roi. Il avait demandé à sa sœur de l'accompagner, elle accepta volontiers. Ils se rendirent tout deux au château. Ils saluèrent le roi, la reine et quelques invités qu'ils connaissaient. Puis un peu plus tard, un immense repas arriva. Les plats étaient tellement splendides, colorés, appétissant qu'il ne sut que choisir. Ils s'installèrent à la table du roi, celui-ci fit un discours. Il remercia tout le monde d'être venu, leur souhaita de passer une bonne soirée. Ensuite, ils commencèrent à danser. William invita sa sœur. Ils dansèrent et le chevalier croisa le regard d’Élisabeth, une belle et gente dame, croyez-moi, aucune femme n'était plus belle qu’Élisabeth, ce fut le coup de foudre. Après cette aimable danse, il alla voir cette dame car Amour, dans son cœur, avait jeté une flèche. Ils parlèrent très courtoisement pendant toute la soirée. William demanda ensuite à sa dame d'aller faire une promenade à cheval. Après cette balade, notre beau chevalier raccompagna Élisabeth. Je vous jure que jamais un chevalier ne fut aussi courtois. Ils se revirent un peu plus tard dans l'enceinte du château. Ce courageux chevalier s'agenouilla devant elle et lui déclara son amour :

« - Beau chevalier, je serais heureuse d'être votre dame mais je ne puis accepter votre demande sans que vous prouviez votre amour.

 - Dame, je ferai tout ce qui est en votre honneur pour vous conquérir !

 - J'accepte votre demande à la condition que vous remportiez un combat digne de moi. »

C'est ainsi que William décida de chercher une aventure. Dans un village, il se fit interpeller par un nain qui lui dit qu'il y avait un endroit magique refermant un trésor merveilleux d'où personne n'était revenu vivant. Il se mit en route et alla à l'endroit que le nain lui avait indiqué. Il arriva dans une plaine déserte, d'un seul coup l'immense vallée fut envahie par une épaisse fumée, des murs apparurent et le chevalier fut perdu dans un labyrinthe. Il se trompa de chemin une multitude de fois, le chevalier crut devenir fou. Notre héros réussit à trouver son chemin au bout de deux longs jours. Il arriva devant un coffre de bois précieux qui renfermait l'objet fabuleux dont lui avait parlé le nain. William ouvrit le coffret et découvrit un gantelet orné de bronze, de diamants et

d'émeraudes. Il le prit et alla au château d’Élisabeth pour lui offrir le magnifique présent.

Lorsqu'il arriva près du château, il entendit des cris, les passants courraient en tout sens en hurlant. Il comprit qu’Élisabeth venait de se faire enlever. Le chevalier William se pressa pour voir ce qu’il se passait, il vit une grande charrette partir à toute allure, sans réfléchir il prit les rênes de son cheval et l’en frappa le plus fort possible. Il partit à vive allure et se lança à la poursuite du ravisseur qui devait être le pire des méchants chevaliers. Mais William perdit sa trace dans la forêt de l’Effroyable. Cela devait être le fait de quelques magiciens. William stoppa sa course folle en rencontrant un chevalier qui gardait un pont. Il lui ordonna de le laisser passer pour sauver sa dame. Le gardien refusa. William fut le premier à se lancer sur le mécréant. Il lui mit un coup d'épée dans le ventre et un autre dans le dos. Le chevalier tomba à terre, puis se releva pour riposter. Il frappa si fort William qu'il tomba sur le sol et resta une minute à terre. Il se releva pour lui dire :

« - Ma cause est noble et tu es un preux chevalier. Je te fais allégeance si tu consens à m'aider dans ma quête juste et loyale. Je dois sauver ma dame qui a été enlevée par le plus vil des chevaliers.

 - Puisque ta cause est juste, malgré mes blessures, je t'aiderai dans cette noble aventure! »

Le lendemain, le beau chevalier fort arriva au château avec l’autre chevalier pour délivrer la belle demoiselle. À ce moment là, Jacob, le maître des lieux connu pour ses actes infâmes, sortit de son château pour chercher querelle. Jamais, vivant, il ne laisserait partir la belle Élisabeth. Les cris de sa dame, recluse dans le château, vinrent transpercer le cœur de notre noble chevalier. William fut le premier à se jeter terriblement vite et fort sur Jacob et lui mit des coups d’épée sur la tête. Avec son écu, Jacob lui mit des coups de hache et d’épée dans le ventre, William tomba à terre.

Pendant ce temps, l’autre chevalier distribuait de terribles coups de hache désarmant ainsi tous les chevaliers qui venaient lui dire des paroles outrageuses. William se releva, prit son épée et son écu pour aller aider son ami. Les deux chevaliers se jetèrent sur Jacob et ses hommes à coups d’épée. William lui asséna de tels coups qu'il mit fin au combat en laissant Jacob mourant. Il libéra Élisabeth et tout trois prirent le chemin du retour. William raccompagna son nouvel ami dont il était le vassal et laissa sa dame rentrer au plus vite au château.

Dès le retour du sauveur, le château décida d’organiser une grande fête en l’hommage du chevalier revenu de son aventure. Élisabeth attendait son chevalier avec impatience. Elle le vit arriver dans la cour, avec son beau cheval blanc. Son écuyer l’aida à descendre de sa monture. Élisabeth sortit du château et rejoignit le noble combattant. La belle se jeta dans les bras de son bien aimé, puis elle pleura de joie à l’idée qu’il soit de nouveau à ses côtés. Main dans la main, ils rejoignirent la demeure.

« - Tu as manqué à la maison, ils ont donc décidé d’organiser en ton honneur une fête digne d’un roi, lui annonça Élisabeth.

 - Cette décision est très noble et courtoise de votre part à tous.

 - Nous t’avons préparé une tenue unique au monde »

Ils partirent tout deux se vêtir d'habits sublimes que jamais personne n'avait porté. Son diadème sur sa coiffe la rendait encore plus merveilleuse. On entendait déjà la foule, dame et seigneurs, demoiselles et chevaliers, se précipiter dans la grande salle. La réception commença. William descendit vêtu de bleu, il se plaça devant les marches et il vit arriver sa dame : la plus belle de toute. Jamais on ne vit plus belle femme, croyez-moi. Il s’accroupit, attrapa sa main et lui dit quelques mots d’amour, les plus beaux que personne n’ait jamais prononcé. Ils allèrent au milieu de la salle et commencèrent à danser. Élisabeth était rayonnante. Leurs yeux étaient emplis de mille petites étincelles. Amour avait frappé de sa flèche les deux âmes. La salle était remplie, il y avait un immense festin servi dans des merveilleux plats, les plus somptueux : des truffes en salade, des sangliers, des sauces aux cèpes... Nous n’avions jamais vu une telle réception. Toutes les personnes présentes plaisantaient, se divertissaient, dansaient et chantonnaient. Après ces longs moments d’amour, de joie et de bonheurs, William le brave chevalier devrait retourner à l’aventure et laisserait sa merveilleuse dame au château.

Ce jour arriva et notre beau chevalier partit dans la forêt, par une matinée d'un printemps, cherchant de nobles aventures pour conquérir le cœur de sa dame. Au moment où William se retrouva au milieu des bois, il observa des arbres brûlés et des traces de feu sur le sol et les roches. Quand tout à coup, au loin il vit un énorme dragon cracheur de feu qui s'avançait vers lui. Il prit son épée et la leva avec difficulté, le dragon s’énerva et cracha du feu pour faire peur au chevalier. Mais ce n'était pas William qui avait peur, c'était son cheval qui partit au galop. Alors William leva son épée et la pointa vers le dragon. Il lui coupa la peau du ventre avec une partie de ses intestins. Le dragon hurla et se mit à brûler une partie de la forêt qui était son territoire. Le monstre mit un énorme coup de queue à William qui en perdit son écu. Le preux, terrible et vaillant chevalier reprit le dessus en lui coupant la patte. Le dragon fut déstabilisé et tomba à terre le brave chevalier l’acheva en lui enfonçant l'épée dans le cœur. Il le tua sur le coup. William avait enfin vaincu un monstre ! Il prit le cœur du dragon pour l'offrir à sa dame. Sa renommée ne serait plus à prouver. Il pourrait rester auprès de sa belle et participer à quelques tournois pour montrer son courage. Espérons pour sa dame que personne ne vienne trop souvent réclamer sa précieuse aide …

Cela faisait à peine sept jours que notre héros n'était pas parti à l'aventure et coulait des jours heureux, dans son château avec Élisabeth, lorsqu'il entendit un gardien qui parlait à voix basse. Il tendit l’oreille et curieux descendit de sa tour. Là, il vit que c’était Merlin. Le magicien, surpris, l'interpella :

« Cher William, je ne suis pas ici en vain… Je viens te prévenir que les forces du mal sont de retour. Un sorcier et son monstre à deux têtes rodent dans les bois. Seul ton courage et ton épée pourront l’anéantir. Même ma magie ne peut rien contre ce sorcier tout puissant. Cours, va tuer ce magicien, sinon la honte et la tristesse s’abattront sur toi. »

William partit, sans attendre, avec son cheval. Son écuyer lui avait donné le plus beau heaume, la plus résistante des cottes de maille, la plus aiguisée des épées. Notre héros partit pour tuer le sorcier. Il trouvait le chemin long et à ce moment là, il vit un grand, vaste, magnifique et mystérieux endroit. Il aperçut le monstre et le sorcier. Le sorcier proposa un défit avec notre héros. Il dit :

« Celui qui gagnera le combat, remportera une potion redonnant la vie à n’importe qui. Il se reprocha pour commencer le combat, mais, William s’aperçut que le sorcier était horriblement moche : des verrues avaient poussées sur son nez crochu. De longs ongles sales et aiguisés tenaient un immense bâton magique et semblaient aussi tranchants qu'une épée. Une odeur de crottin de cheval envahit les lieux. Dieu sait comment vivait cet homme maléfique. Avant de commencer le combat, le sorcier dit : « Vous ne survivrez pas ! »

Le plus terrible des combats jamais vus commença avec force. William donna le premier coup, qui était si violent, qu’on entendit les os craquer. Le sorcier répliqua avec son bâton qui fit voler notre héros. Son lion, jusqu'alors caché, le griffa et le fit saigner. William coupa le vieil homme en deux, le sang gicla, les os se broyèrent. Le sorcier mourut sur le coup. Son lion et sa magie disparurent. William revint à cheval avec sa potion à la main. Ses paysans étaient sauvés sans le sorcier et le monstre de la forêt.

C’est ici que nous achevons notre récit du brave chevalier William de Cornouailles. Vous n’en entendrez pas d’avantage car cela ne serait que mensonge.

**Une production des troubadours de Piégut Pluviers**

**Classe de 5ème verte**